

Alain de Benoist, du brun au rouge

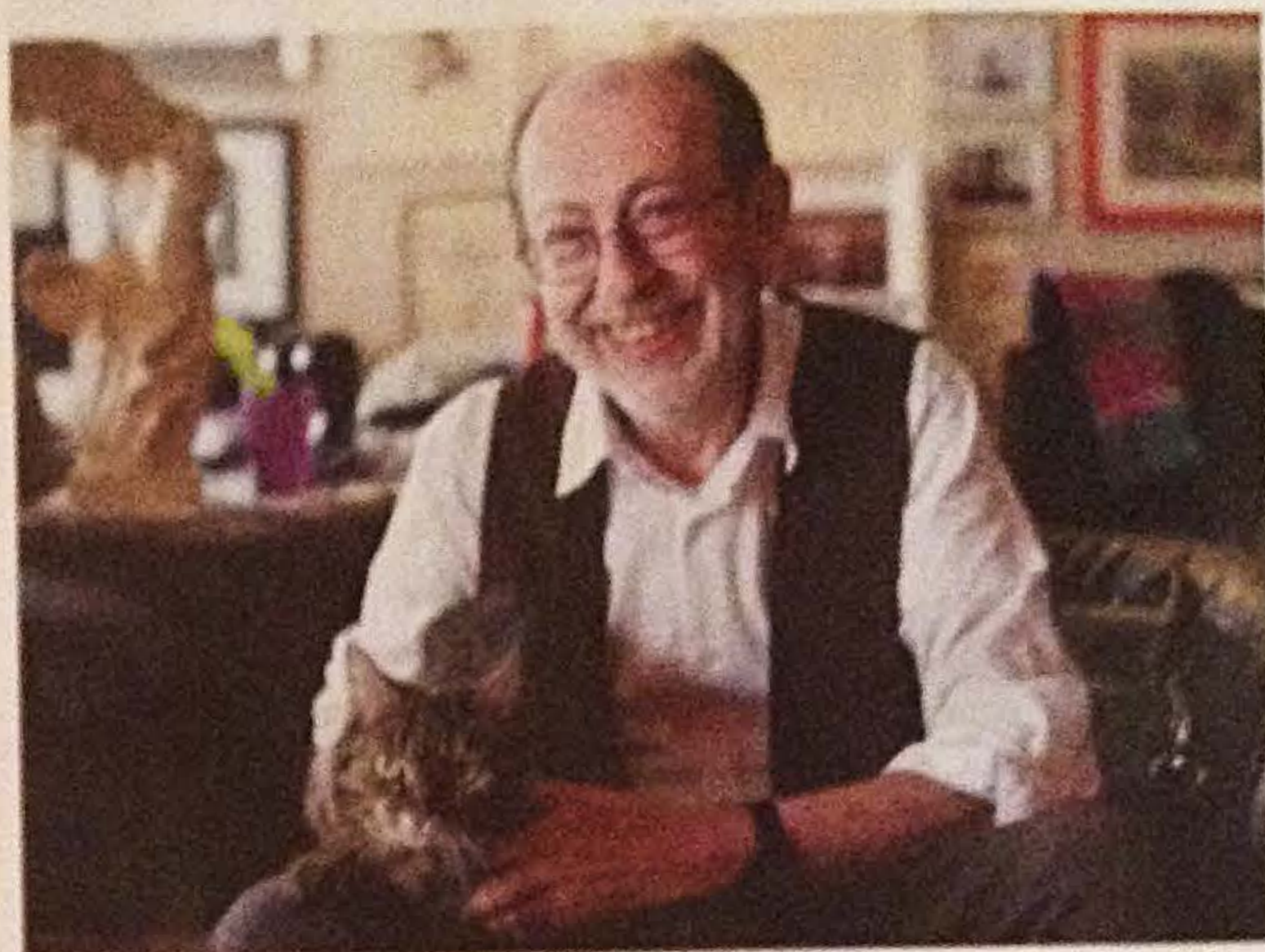
Païen et décroissant, le philosophe, cofondateur du Grece, a profité de la polémique entre Michel Onfray et Manuel Valls pour faire son retour sur la scène intellectuelle.

PAR SAÏD MAHRANE

Il tire sur sa cigarette comme d'autres tireraient, crâneurs, sur leur cigare. Mais ce n'est qu'une apparence : Alain de Benoist n'aime pas jouer les stars. Il a même le trac quand il s'agit pour lui de rencontrer un journaliste. Nous sommes en 2015 et on reparle du cofondateur de la Nouvelle Droite. Un drôle de penseur hirsute, théoricien influent de l'extrême droite française, dont le nom convoque l'histoire intellectuelle et politique des années 60 et 70. Plein de dégoût, Manuel Valls a récemment prononcé son nom ; le philosophe Michel Onfray le considère comme son égal ; ses livres suscitent une attention nouvelle, et sa revue, *Éléments*, renaît.

Alain de Benoist est ce revenant aux gilets sans manches dignes de ceux de Régis Debray, qui n'a plus rien, semble-t-il, de l'horrible personnage qu'il fut. Il s'agace : « Mais je ne suis plus d'extrême droite ! » Et se dit surpris de se voir encore présenté comme tel dans la presse magazine. « C'est terminé, termine ! » répète-t-il, ne sachant plus quoi faire pour que l'on acte cette rupture. Qu'est-il donc désormais ? Un adepte de la décroissance, qui se sent proche de Jean-Claude Michéa et de la gauche anticapitaliste, allant jusqu'à affirmer que l'immigration n'est pas un problème.

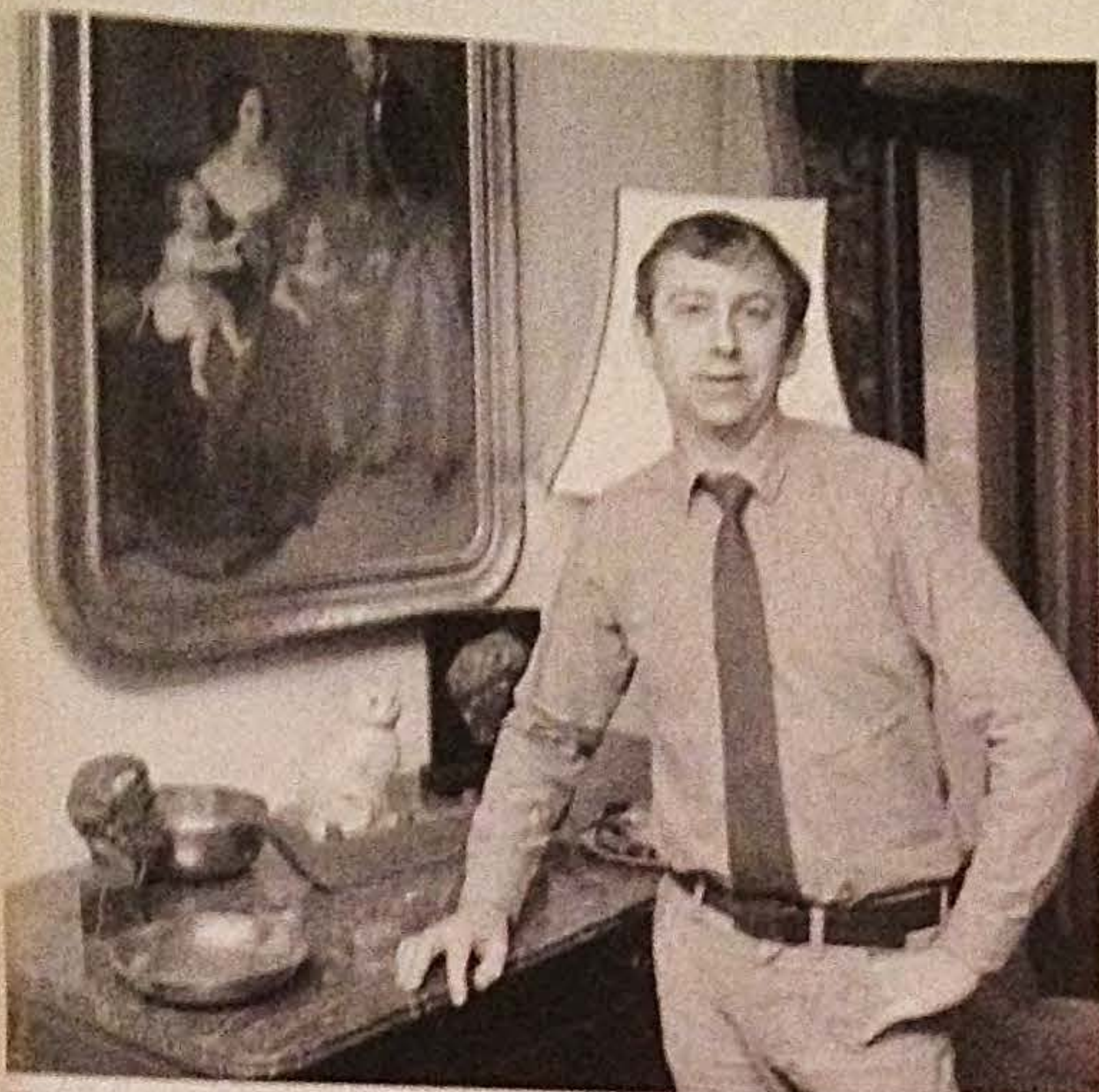
Reste un hic : on lui rétorque que sa participation régulière à des débats sur Radio Courtoisie, que l'animation d'une émission sur TV Libertés (une chaîne du Web où règne le complotisme) et que ses interventions fréquentes sur le site de Robert Ménard, Boulevard Voltaire, le situent loin, bien loin, de la gauche anticapitaliste. « S'il y avait une alternative, je m'exprimerais ailleurs, mais je doute que L'Obs me propose une chronique idées ou que Le Monde accepte de publier mes tribunes. Pour ce qui est de TV Libertés, j'invite qui je veux dans mon émission, même si cela déplaît à la direction. Ces supports sont autant de murs sur lesquels je colle mes affiches, je suis donc responsable du contenu de ces affiches et non du mur », argumente-t-il, précisant que, « jusqu'en 1985 », ses livres et ses écrits jouissaient d'un traitement normal. Si bien qu'après la parution de son livre « Vu de droite », en 1977, François Mitterrand lui a fait parvenir une lettre pleine d'admiration. Une appartenance politique qui ne l'empêchait pas, également, de publier des tribunes « sur deux pages » dans *Le Monde*. « Le climat a ensuite changé. Et si moi j'ai changé, ce n'est pas en pis », soupire l'intellectuel. La faute,



Tanière. Alain de Benoist chez lui, à Paris, où il vit entouré de chats.

selon lui, au FN, qui a « ressuscité un antifascisme attardé, qui engage des procédures d'exclusion de fait ». Pierre-André Taguieff, qui a consacré une étude à la Nouvelle Droite, estime qu'« Alain de Benoist a indéniablement évolué. Un cliché diabolisateur consiste à dire qu'il n'a pas changé. Il est victime d'un étiquetage idéologique indélébile. Il est dans une case à vie ». Le cofondateur de la Nouvelle Droite admet cependant qu'aujourd'hui « les choses ont bougé ». En outre, il se sent moins seul sur la liste des affreux qui, de mois en mois, s'allonge : « Après l'affaire Millet, on eut droit aux affaires Zemmour, Finkelkraut, Gauchet, Onfray... Ça commence à faire du monde ! »

« On me croyait mort ». Justement, Onfray. Alain de Benoist doit beaucoup à l'auteur de « Cosmos », qui déclara, en février, dans *Le Point*, préférer « une analyse juste d'Alain de Benoist à une analyse injuste de BHL ». Valls s'est alors fait un devoir de révéler au public la vraie nature de l'ancien penseur d'extrême droite : « Il a façonné la matrice idéologique du Front national. » « Cette sortie a été le début de quelque chose... concède l'intéressé. En même temps, c'est significatif de notre temps : dans ma vie, j'ai écrit 80 livres et on n'en parle pas ou peu. Il suffit que le Premier ministre me nomme pour que certains se disent : "Tiens, je le croyais mort, celui-là !" » Avant l'été, il a déjeuné avec Onfray. Bien avant ce rendez-vous, une interview du philosophe



Théoricien. A la fin des années 60, il fonde le Grece, porteur d'une idéologie fondée sur la race. Le mouvement est appelé aussi Nouvelle Droite.



Européens. Alain de Benoist (à g.) et Robert Steuckers, du Grece, sont invités par le philosophe Alexandre Douguine (au centre) à Moscou en 1992.

« Nous avons triplé les ventes d'*Eléments* grâce à l'interview d'Onfray et aux confidences de Buisson. »



Miroir. Avec l'écrivain allemand Ernst Jünger, à qui Alain de Benoist (à dr.) consacra « Une bio-bibliographie » (Guy Trédaniel, 1997).

devait paraître dans *Eléments*, mais elle fut reportée en raison de la polémique Valls. Finalement, le texte a été réactualisé et publié fin octobre dans la nouvelle formule de la revue, qui n'a pas renoncé à son néopaganisme. Un numéro spécial, donnant aussi à lire des confidences de Patrick Buisson. « Nous avons presque triplé nos ventes (près de 10 000 exemplaires vendus) », affirme le fondateur d'*Eléments*. Le regain d'intérêt pour ses travaux, il l'explique également par l'importance des réseaux sociaux. Sortant peu à peu de son isolement, il confie se sentir proche des gens de la nouvelle revue catho-écolo *Limite* et du *Monde diplomatique*. Tel est donc le petit univers de ce païen dont la trajectoire – de l'extrême droite vers l'extrême gauche – apparaît comme un contresens intellectuel au regard des revirements idéologiques actuels.

Tracts et bagarres. Les dieux celtes qu'il vénère l'ont vu naître en 1943 du côté de Tours, dans la clinique où Charles Maurras mourra dix ans plus tard. Enfant, fan de superhéros, il voulait récrire « L'Illiade », mais il abandonnera pour se plonger dans la lecture de Montherlant, de Barrès, mais aussi d'Hugo. Quand un livre lui manquait, il se faisait une joie de le voler au Gibert Jeune du boulevard Saint-Michel, ce qui suscitait toujours la colère de sa mère. Une mère et un père pétainistes durant la guerre. La famille de Benoist est en fait assez peu politisée. Elle vivait rue de Verneuil, dans le 7^e. Une adresse qui permettait au gamin baptisé de croiser justement Montherlant, un voisin, mais aussi Antoine Blondin, pilier du bar du coin, et Gainsbourg. Brillant élève à Louis-le-Grand, se cherchant politiquement, il rencontre Henry Coston, écrivain antisémite et collaborationniste. Benoist devient son assistant, puis une sorte de disciple, qui se radicalise. Il se rapproche également du néofasciste Pierre Sidos, fondateur de Jeune Nation et de la Fédération des étudiants nationalistes, alors dirigée par François d'Orcival. Il tracte, se bagarre devant les lycées Fénelon et Buffon, anime des réunions...

Progressivement, il délaisse l'agit-prop et se tourne vers les idées. Benoist entend faire de la « métapolitique », être au-delà des partis et combattre sur le terrain culturel, le plus important à ses yeux. « C'est un pionnier dans la définition, s'inspirant de Gramsci, d'un modèle de prise du pouvoir par la médiation culturelle », affirme Taguieff. L'intellectuel écrit dans différentes revues sous le pseudo de Fabrice Laroche. Il promeut l'idée d'un nationalisme européen et rejette le judéo-christianisme. A la fin des années 60, il cofonde avec Pierre Vidal et Jean-Claude Vallat le Groupement de recherches et d'études pour la civilisation européenne (Grece). Mélange d'idées, de traditions ésotériques, de paganisme et d'exaltation du mythe aryen, qui emprunte à l'imaginaire nazi. Le Grece, où se côtoyèrent, à la fin des années 80, des « rouges » et des « bruns » au nom de l'anticapitalisme et du rejet d'Israël, est porteur d'une idéologie clairement fondée sur la race. S'il reconnaît avoir versé dans le différentialisme, Alain de Benoist se défend de toute hiérarchisation. Et c'est aujourd'hui le même homme, affable et bienveillant, qui nous reçoit à Paris, au milieu de sa horde de chats. Le même homme qui, avant de nous quitter, nous confie trouver beaucoup de charme à Jean-Luc Mélenchon ■